



En
accès
libre

LE VIRUS
DE LA RECHERCHE

BERTRAND LEGENDRE

**CE QUE LE COVID-19
FAIT AU NUMÉRIQUE**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4833-0 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4834-7 (*e-book ePub*)

© PUG, avril 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

Dans la série des accusations qui commencent à pleuvoir sur ceux qui auraient dû, évidemment, prévoir la crise sanitaire, en anticiper tous les effets dans l'ensemble des domaines d'activité et prendre la totalité des mesures nécessaires, il faudrait en ajouter une à l'encontre de l'auteur d'un ouvrage paru il y a tout juste un an, *Ce que le numérique fait aux livres*¹. Car cet auteur (qui est aussi l'auteur de ces lignes) a eu la désinvolture de publier sur ce sujet sans consacrer ne serait-ce qu'un seul paragraphe aux effets qu'une inimaginable crise sanitaire mondiale pourrait avoir sur le développement du livre numérique. Coupable légèreté que nous allons tenter de réparer ici, aidé par l'expérience d'une crise qui dispense de recourir à l'imagination, et par des observations rendues possibles par quelques semaines de confinement.

Un renversement des forces

On reste d'abord un peu songeur au vu de la ruée suscitée par *La Peste* de Camus, quasiment au même titre que les produits alimentaires de base, le sucre, les pâtes ou la farine. Voilà un titre qui, ne vivant pour ainsi dire plus que sous prescription scolaire, retrouve sa prime jeunesse en automédication, censé sinon protéger du mal, du moins aider à le comprendre. L'essentiel est d'y croire et l'on pourra alors prédire de belles ventes à *La Bête humaine* quand viendra la prochaine grève SNCF.

Mais plus fondamentalement, fermeture des librairies et des bibliothèques oblige, c'est à un renversement des forces que l'on assiste.

Du côté des ventes physiques, l'arrêt est radical. Les librairies n'échappent pas à la règle, même si le ministre de l'Économie a brièvement envisagé de permettre leur réouverture. Quelques-unes ont mis en place, un temps, des dispositifs inspirés du fonctionnement des *drive-in* pour permettre à des clients de venir retirer des commandes passées à distance, certains grands opérateurs ont maintenu, en principe, leur service d'expédition à domicile, mais ils restent dépendants de leurs propres stocks et du fonctionnement très ralenti de La Poste. Amazon,

1. Éditions Presses Universitaires de Grenoble, collection « Communication, médias et société », 2019, www.pug.fr

pour sa part, vient de se voir contraint par le tribunal de Nanterre (jugement du 14 avril) de suspendre toute activité à l'exception des « commandes de produits alimentaires, de produits d'hygiène et de produits médicaux ». Les ventes sont donc quasiment nulles depuis la mi-mars et les prévisions pour l'année 2020 rivalisent désormais de données extrêmement inquiétantes : des pans entiers de programmes éditoriaux sont annulés et, pour un tiers des éditeurs, les baisses de chiffre d'affaires attendues vont au-delà de 30 %, selon une enquête effectuée par *Livres Hebdo* (15 avril 2020).

Dans un mouvement un peu trop rapidement présenté comme relevant des vases communicants, les ventes numériques tirent à n'en pas douter, profit de cette situation. Les chiffres des différents distributeurs mettent en évidence un doublement de ces ventes, voire un triplement. La tentation est forte de voir dans ces chiffres le signe que le numérique, qui n'a jamais atteint, dans la filière du livre, le niveau d'importance économique que ses promoteurs ont longtemps annoncé haut et fort, aurait enfin trouvé sa place. Mieux que des années de discours technophiles et de campagnes promotionnelles acharnées, un virus mondialement distribué assurerait au numérique, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le succès tant attendu. Et celui-ci, cessant alors d'être un simple petit filet d'activité, cantonné à quelque 6 % du chiffre d'affaires de l'édition, occuperait sous peu le haut du pavé. Quelques éléments incitent cependant à modérer ces ardeurs.

6
—

Des difficultés durables

Tout d'abord, imaginer une compensation de l'effondrement de l'économie du livre physique par les ventes numériques est pour longtemps encore une vue de l'esprit. Si les technologies, les aspects juridiques et les réseaux de commercialisation sont désormais maîtrisés par l'ensemble de la filière, rien ne dit qu'au sortir de la crise sanitaire les pratiques de lecture auront définitivement et radicalement basculé. Certes, la lecture numérique jusqu'alors privilégiée pour les déplacements et les vacances gagne maintenant un nouvel espace, celui du confinement (qui n'empêche pas le voyage, si l'on en croit Joseph de Maistre). Plus probable en revanche est le fait que nombre d'éditeurs et de libraires connaîtront de graves et durables difficultés ; tous n'en mourront pas, mais tous seront touchés, aurait pu dire La Fontaine à propos des effets de cette autre peste.

L'essor des livres gratuits et de substitution

Ensuite, l'engouement actuel que connaît le livre numérique bénéficie essentiellement aux titres gratuits, laissant ainsi penser que l'équivalence supposée

entre numérique et gratuité détermine encore largement les pratiques de publics peu disposés à payer pour des contenus dématérialisés.

La très forte demande de prêts de livres numériques gratuits que connaissent les bibliothèques apporte une illustration supplémentaire de cette réalité (sur ce point, l'activité des bibliothèques de Paris, mesurée en nombre de téléchargements, a été multipliée par 5 depuis la mi-mars). Cette demande, comme le rapporte *Livres Hebdo*, est telle qu'elle se heurte dans certains cas aux bornes fixées par les accords passés entre éditeurs et bibliothèques qui limitent le nombre de prêts dans le cadre du système PNB (Prêt Numérique en Bibliothèque) ainsi qu'aux contingences budgétaires qui empêchent l'achat de nouvelles licences.

Enfin, ce sont aussi les livres numériques de substitution aux apprentissages scolaires (le parascolaire) qui profitent de la situation. On comprend bien sûr qu'ils servent d'appui aux parents démunis face à la nécessité de poursuivre à domicile la scolarité de leurs enfants, mais on peut aussi supposer sans prendre trop de risques que, le jour même où les établissements scolaires seront à nouveau en mesure d'accueillir les élèves, leurs ventes retrouveront leur niveau habituel.

Le temps du passage à l'acte ?

Plus que le temps du basculement, la crise sanitaire est peut-être le temps des expériences. Pris aux déplacements, à la consommation et au travail, le temps rendu vacant ne permet pas uniquement de vivre d'une autre manière son espace personnel et de découvrir le cercle de la mobilité autorisée autour de chez soi. Il permet aussi d'explorer les offres et les dispositifs numériques, et d'en accélérer la compréhension : comme le constatent en ce moment les acteurs de la filière du livre, plus que l'augmentation des achats effectués par les habitués de la lecture dématérialisée, c'est l'arrivée de nouveaux entrants qui caractérise le mouvement actuel.

Une part du grand public serait en train de faire à son tour le chemin vers la lecture et les ressources numériques, comme l'a effectué le monde de la recherche et des bibliothèques. Pour beaucoup, la nécessité, conjuguée au temps disponible, permet de passer à l'acte, de cesser de procrastiner en jurant ses grands dieux que l'on-ira-voir-comment-ça-marche-quand-on-aura-un-peu-de-temps.

Prix, formats, plateformes, structuration des catalogues, sélections, modes d'accès, pratiques de lecture... Ces semaines de vacance (au singulier) sont sans doute un peu celles du tourisme numérique, celles où le numérique s'enfourche comme les bicyclettes de l'été 1936. La question est maintenant de savoir ce que sera le jour d'après. Gageons que tout le dentifrice ne rentrera pas dans le tube... ●

L'AUTEUR

Bertrand Legendre est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 13. Responsable du Master Politiques éditoriales, il dirige le LabSIC et le laboratoire d'excellence ICCA (industries culturelles et création artistique).



PARU AUX PUG

Ce que le numérique fait aux livres, collection « Communication, médias et société », 2019.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [**LE VIRUS DE LA RECHERCHE.**](#)